

heur qu'elle croyait à jamais perdu. Elle se rend compte que même dans un environnement étranger, un équilibre harmonieux, aussi bien personnel que familial et social, peut s'établir.

Départ-crise-retour, retour dans le monde du bonheur et prise de conscience d'une évolution personnelle: Anne-Sophie, la Québécoise, est devenue Torontoise, une Torontoise heureuse, une Canadienne à part entière.

Pour les jeunes entre 15 et 17 ans.

Dietlinde Bailet est professeur agrégée au Département des études françaises, Université Acadia.

LE PIÈGE

L'anneau du guépard et autres nouvelles, David Schinkel et Yves Beauchesne. Montréal, Pierre Tisseyre, 1987. 151 pp. 10,95\$ broché. ISBN 890510330-0.

Avec *L'anneau du guépard*, Yves Beauchesne et Daniel Schinkel apportent une contribution importante à la lecture pour adolescents(es). Ce volume s'ajoute à un roman *Aller-retour* qui a remporté le prix Alvine-Bélisle en 1987 et le prix Cécile-Rouleau de l'ACELF en 1986.

Tous les personnages de *L'anneau du guépard* découvrent une vérité importante sur la vie, sur eux-mêmes, sur les autres. Dans ces nouvelles qui se distinguent les unes des autres par le thème traité, il est question d'une quête consciente, d'un voyage initiatique ou encore d'une tranche de vie, d'une scène tout à fait banale de tous les jours. Le cadre change avec chaque récit – la traversée du Canada ("La lettre"), une île des Antilles ("La diseuse de bonne aventure"), Berlin ("L'anneau du guépard"), New York ("La Clocharde") ou encore une planète extra-terrestre ("L'arche de Noé) – mais la spontanéité, l'impatience de vivre qui caractérisent les héros et les héroïnes est un élément commun à toutes les nouvelles.

Ce qui distingue ce recueil de tous les autres qui traitent des mêmes thèmes est la force de la voix narrative qui sait surprendre, faire rire, attendrir et qui, en même temps n'a pas peur de raconter une histoire. "Nous avons choisi ce titre ("L'anneau du guépard") parce que c'est la seule chose que ces histoires ont en commun – chacune renferme un punch qui vous coupera le souffle," disent les auteurs. Outre ce "piège" (élément structural innovateur qu'on retrouve à l'intérieur de chaque nouvelle) le développement d'une même thématique permet de regrouper certaines de ces nouvelles. "La clocharde" et "Premier rendez-vous" font écho à "La lettre"; "L'anneau du guépard" à "La Compétition;" "La Diseuse de bonne aventure" à "Meurtre accompli!"

"La lettre" raconte le voyage d'un narrateur qui quitte son Halifax natal pour voir le monde et vivre sa liberté. A chaque arrêt, il livre au lecteur quelques détails sur la ville qu'il est en train de visiter. A Montréal, il s'ex-tasie devant le stade Olympique ("C'est comme un pneu gigantesque, ou un énorme beigne"). A Lachine, les rapides sont "fa-bu-leux." Dans le train qui l'emporte vers Edmonton il remarque que "le ciel est bleu, bleu, bleu," et à Vancouver les montagnes Rocheuses sont "gran-dio-ses." Par ce regard neuf qu'il jette sur les êtres et les choses, par son goût de la liberté et de l'indépendance, ("Tout ce que je veux c'est être libre un bout de temps. Être mon propre maître," "C'est écrit en toutes lettres dans la loi: une personne qui a plus de 16 ans est libre. Rien ni personne ne peut me forcer à revenir vivre à la maison") le narrateur pourrait être un jeune adolescent. Les auteurs entretiennent l'illusion en montrant que ce qui compte pour le narrateur, comme pour tout adolescent, c'est de faire des expériences: s'offrir quelques nuits dans un hôtel de luxe à Toronto, fréquenter une plage pour nudistes à Vancouver, fumer du haschisch avec des amis chômeurs à Winnipeg, tomber amoureux d'une vedette de cinéma en Californie. Le triomphateur, bien sûr, c'est l'auteur, car "La lettre" nous réserve bien des surprises. C'est seulement lorsque le jeune lecteur reconnaît chez "D" un frère, une âme soeur, que le masque tombe pour dévoiler le vrai visage du narrateur: "Dans huit jours j'aurai 68 ans". Pourquoi tendre un tel piège au lecteur? Pour ajouter un élément d'inattendu à un thème devenu classique, mais aussi, sur un autre niveau, pour amener le lecteur à réfléchir, plus précisément encore, pour l'obliger à faire un rapprochement entre deux groupes d'âge, rapprochement qu'il n'aurait pas fait sans le jeu du texte.

Dans "La clocharde" aussi, un détail livré à la fin change complètement l'interprétation qu'on donne à la nouvelle. Dolorès, à la fois fascinée et dégoûtée observe une clocharde qui se promène avec son panier à emplettes rempli de sacs dans l'île de Manhattan au mois d'août. Cette fois, la nouvelle apporte une réponse aux questions qu'on se pose d'habitude sur les clochards. Comment parlent-elles? De quoi parlent-elles? Que contiennent ces sacs qu'elles promènent partout avec elles? "Des souvenirs tiens, c'est ça qu'il y a dans ces sacs, rien que des souvenirs," dit la clocharde à Dolorès. Qui aurait jamais cru que cette femme de 62 ans, en révolte contre le société de consommation, habitant cette jungle qu'est la rue, laisserait à la jeune fille ses deux sacs contenant la fortune qu'elle avait dérobée à son mari il y avait des années?

La même thématique du visage caché, du côté inconnu de l'autre, est reprise dans "Premier rendez-vous" où il est question de la première sortie "officielle" de Rachel, âgée de 13 ans. L'opposition de "la police" disparaît lorsque Rachel finit par accepter la proposition du copain de sa mère (Fred) d'une sortie à quatre. A l'âge où l'on a généralement honte de ses parents, Rachel subit l'humiliation supplémentaire de voir sa mère "en baleine punk" et Fred

qui rit trop au cinéma. Pourtant, il est réconfortant de constater qu'au moment où l'on s'attendrait au pire (la soirée complètement gâchée), Fred se rachète: c'est lui qui a proposé à Luc d'inviter Rachel. C'est à ce maudit Fred qui l'énerve, qui la taquine, qui est tellement gênant, que Rachel doit cette soirée avec "le garçon de sa vie."

En fin de compte, c'est par la finesse de l'analyse des caractères que s'explique l'intérêt de ces nouvelles. Pendant leur enfance les filles entendent souvent dire que seuls les hommes ont la force nécessaire pour agir et diriger. Dans trois nouvelles de la série qui mettent en vedette des jeunes filles les auteurs cherchent à démontrer le contraire – À Tanya Rostopovich ("vive" "forte" et "belle", surnommée le guépard) 16 ans, qui termine ses études à l'Institut pour la Sécurité nationale, on confie sa première mission secrète, "l'opération Berlin". C'est une épreuve par laquelle il faut passer pour avoir l'anneau en or qui, à l'Institut, signifie faire partie de l'élite. En quoi consiste la mission? Il faut prendre dans un monastère une petite boîte dont elle ignore le contenu. "L'anneau du guépard" contient tous les éléments d'un bon thriller: la rencontre du contact à la gare de Poznan, la capsule de cyanure à avaler en cas de découverte, l'ennemi qui attend au lieu secret, des coups de pistolet dans la nuit et enfin, la mission accomplie avec brio. L'ampleur de la mission ne laisse en rien soupçonner le contenu de la petite boîte que Tanya récupère à Berlin: c'est l'anneau tellement convoité! Les auteurs mettent en scène une jeune fille qui par son courage et sa volonté exemplaires est littéralement l'instrument de la réalisation de son rêve: elle le rapporte, son anneau.

La résolution de Tanya n'est pas sans rappeler celle d'une autre jeune fille, la jeune athlète Bulgare, Ylana Illiovicha ("ta compétition") qui s'efforce de décrocher la médaille d'or en natation à la coupe du monde. Dans ce récit, comme d'ailleurs dans tous ceux qui précèdent, l'intérêt de l'histoire réside bien moins dans la fin (qui, pour le lecteur attentif était prévisible) que dans les stratégies déployées par la jeune athlète résolue pour qui tout est en jeu. Ce désir de gagner est si fort que tout le reste s'efface devant lui: "Ylana est prête. Rien d'autre n'existe plus."

Devenir volonté pure, c'est aussi le voeu démesuré de Minouche dans la nouvelle "La Revanche de Minouche." La faiblesse physique de cette vieille chatte qui veut sauver ses chatons de la noyade est compensée par une force morale inattendue qui lui donne le courage de se débarrasser de son chaton difforme et de mourir elle-même à la place de ses petits, heureuse, sachant "qu'elle avait réussi(...)les chatons, ses chatons vont prendre sa place sur la véranda." Les personnages féminins ont toutes une noblesse qu'on admire, une paix intérieure qui explique le calme avec lequel elles traversent les petites et les grandes crises de la vie.

Il est souvent question de voyage dans ce recueil: il y a les déplacements de "D." à travers le Canada, la noyade de Minouche qui représente le voyage vers

la mort, le trajet en autobus qui aboutit à l'orphelinat, les nombreuses promenades de la clocharde à travers la ville, le voyage extra-terrestre des deux jeunes, Robert et Jennifer, la mission secrète du guépard. Le voyage a toujours été une métaphore, un symbole de la vie. Les conteurs nous montrent leurs personnages à un moment privilégié de leur existence – le moment où leur vie commence véritablement.

Sans jamais forcer le ton, Schinkel/Beauchesne introduisent dans leurs nouvelles ce frisson d'inquiétude, ou ce trouble qui fait surgir la poésie. Dans "La Diseuse de bonne aventure" c'est la foi de la jeune Tamara devant la vie qui fait la beauté et la tragédie du récit. Lorsque Mme Sarah, la diseuse de bonne aventure lui parle d'un long voyage, elle a l'espoir que son rêve de voir la grande ville va enfin se réaliser. ("Je veux voir la ville. Plus que tout le reste, je veux aller dans la ville(...) Voir avec les yeux à moi, les édifices si grands qu'ils rendent étourdis juste à les regarder.") Ce rayon d'espoir a le pouvoir de transformer son existence: "Deux mois passèrent avant que Tamara aille à la ville, deux merveilleux mois." Lorsqu'elle descend de l'autobus, aux limites de la ville, et qu'elle entend monter les voix des enfants dans cette maison "plus grande qu'un rêve. Une maison comme un château. Avec dedans du gâteau et de l'eau glacée au citron, aucun soupçon ne vient gâcher ce rêve: "J'ai un bonheur tellement grand à cause de toi, mère chérie, l'après-midi ici va passer trop vite, trop vite," dit-elle à sa mère qui la conduit à l'orphelinat et qu'elle ne reverra plus. Le récit se termine au moment même où le rêve va se dissiper au dur contact de la réalité.

Ce petit livre accomplit deux choses: primo, il donne au lecteur le plaisir d'une lecture stimulante; secundo, la fiction se double d'une réflexion existentielle ou métaphysique. A la fin du volume on comprend mieux cet art du suspense qui mène à la découverte de l'autre côté de la médaille. "Je est un autre," disait Rimbaud et, en fait, nous pouvons voir l'illustration de cette formule dans plusieurs nouvelles du recueil. Ce "punch," cette conclusion inattendue, oblige le lecteur à repenser la nouvelle en fonction de ce qu'il vient d'apprendre. Chaque nouvelle est une interrogation. Y a-t-il un âge pour mener une vie rangée et un autre pour chercher l'aventure? Comment définir un amour absolu? Le rêve a-t-il une place dans un monde ravagé par la pauvreté et la souffrance?

Jurate Kaminskas enseigne la littérature française à l'Université Queen's.

PUPPY/GUPPY LOVE

Guppy love; or, the day the fish tank exploded, Frank O'Keefe. Kids Can Press, 1986. 138 pp. \$5.95 paper. ISBN 0-921103-04-2.